Leur esprit rejoint les conceptions de l'Usep

Défis coopétitifs, rencontres d'avenir

Introduire l'équité en EPS alors que les enfants ne possèdent pas les mêmes dispositions physiques : c'est l'ambition des « Défis coopétitifs » pour cycle 3 imaginés par l'équipe EPS du Tarn.

Fruit d'un travail d'"équipe qui, selon le principe de la recherche-action a permis d'expérimenter les outils conçus avec des enseignants, en classe et lors de rencontres interclasses, le coffret pédagogique « Les défis coopétitifs » réunit quatre éléments :

• **un roman** de 48 pages, intitulé *Le grand défi*, dont les personnages (notamment les deux principaux, Junior Tortue et Lily Lièvre), font référence aux protagonistes des *Fables* de La Fontaine. Leurs aventures vont se nourrir de défis sportifs dont les règles évoluent au fil de l'histoire… Cette petite histoire a pour vocation d'accompagner (avant, pendant ou après) un module d'apprentissage EPS. L'enseignant peut aussi s'appuyer sur l'histoire pour instaurer des débats au sein de la classe autour de la confrontation sportive, débats facilités grâce à la prise de distance induite par les personnages (1).

• **un guide pour l'enseignant** de 64 pages qui propose une vision globale du projet (principes éducatifs et démarche interdisciplinaire), en précise la genèse et montre en photos les élèves en action et leurs différents travaux. Ce guide très complet structure la réflexion du pédagogue par des contenus théoriques et des retours d'expérience en « philosophie », français, mathématiques, et bien évidemment EPS.

• **des fiches pratiques** « enseignant » et « enfant » pour chacune des deux activités support : la course de relais et le « joueur but » (jeu collectif inspiré de la balle au capitaine). Les trois fiches destinées à l'enseignant présentent tous les éléments de mise en place. Les trois autres expliquent aux enfants comment s'entraîner à franchir les obstacles ou transmettre le témoin, tirer vers la cible ou se démarquer (et sont conçues pour être utilisées en autonomie). Toutes les situations proposées s'organisent autour du vécu, des observations et des échanges verbaux des élèves. Elles se finalisent systématiquement par un défi entre deux équipes dont l'effectif peut varier. Après chaque épreuve, de nouveaux défis sont lancés, mais en donnant un handicap – un gage – à l'équipe qui vient de gagner. Les schémas et les dessins, très clairs, permettent de mieux cerner les situations pédagogiques tout en faisant référence aux deux héros du roman, Junior et Lili, qui prodiguent leurs conseils. Chaque situation proposée vise à stimuler la motivation et le désir d'apprendre des enfants par la mise en place régulière, d'une part d'un défi, et d'autre part de la recherche d'une équité entre deux équipes qui s'opposent. Cette forme de différenciation sportive est pertinente car elle facilite l'épreuve des uns par la complexification de celle des autres.

• **deux jeux de cartes** proposant autant de « coups d'éclat » (handicaps) que de « coups de pouce » (avantages) : un peu comme les cartes « chance » du Monopoly, chaque carte complique ou facilite la tâche d'une équipe en introduisant une variable.

JOUER « AVEC » ET NON PAS « CONTRE »

Le sous-titre de ce livret, « Pour une EPS au service de l'équité », annonce clairement les intentions pédagogiques et philosophiques de ses auteurs. Comment traiter une discipline comme l'EPS où, comme dans la vie quotidienne, l'égalité n'existe pas ? Comment organiser la confrontation entre des élèves « corporellement nantis » et d'autres qui « traîneraient des enclumes » ? Comment gérer l'opposition sportive sans pour autant instaurer une compétition qui affaiblit les perdants et, bien souvent, ne propose rien à apprendre aux vainqueurs ? Vaste débat qui dépasse le cadre scolaire… Cette réflexion sur l'approche sportive, c'est bien ce qui questionne chaque militant de l'Usep : jouer « avec » et non pas « contre ». Proposer aux enfants des rencontres sportives à visée éducative, n'est-ce pas précisément la démarche des animateurs Usep, qui savent bien que le sport n'est pas vertueux par nature ?

Privilégiant une approche de la pratique physique et sportive qui est aussi la nôtre, cet ouvrage place l'enfant au cœur du dispositif pédagogique, s'appuie sur des apprentissages EPS structurés et propose une approche interdisciplinaire. Il « parle » donc à l'Usépien qui pourra s'y appuyer et s'en inspirer. La rencontre sportive reste maintenant à organiser… ●

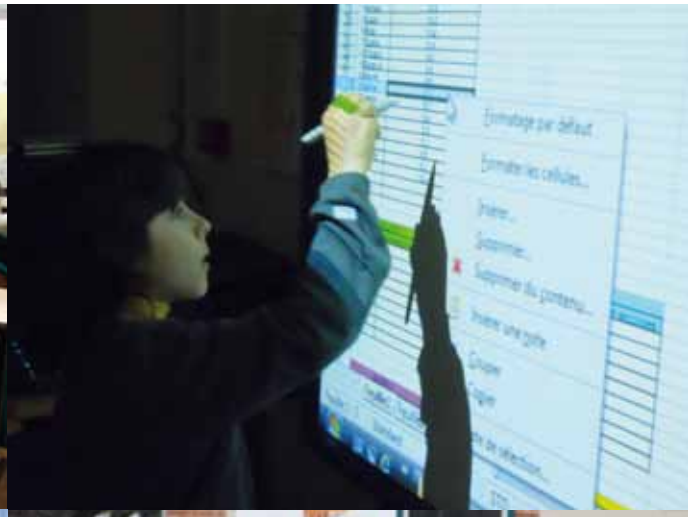
Dominique Gabarroche, élu national Usep, GT productions sportives

(1) Bien que l'utilisation de la littérature jeunesse soit partie prenante de la démarche des auteurs, on peut toutefois se demander si elle est absolument indispensable dans le cadre d'activités physiques et sportives (N.D.A.).

COFFRET PÉDAGOGIQUE « LES DÉFIS COOPÉTITIFS »

(roman + livret + fiches + jeu de cartes), éditions *Revue EPS*, 2011, 29 € (37 € port compris). Le roman signé par l'écrivaine Brigitte Coppin a été rédigé, sur la base d'un schéma narratif et de contraintes relatives aux personnages.

Groupe de recherche-action sur les livres-jeux



Les défis coopétitifs s'accompagnent d'un travail transversal préalable effectué en classe : français, maths, éducation civique.
Puis, lors de l'activité physique et sportive support, au fil de la partie les équipes tirent des cartes qui permettent d'équilibrer celle-ci. Comme au ping-pong où, au moyen d'un manteau posé sur la table, on réduit de moitié la zone où le joueur qui mène au score peut renvoyer la balle.

Olivier Méplomb, délégué de l'Usep du Tarn

« Impliquer tous les enfants »

Délégué Usep du Tarn, Olivier Méplomb a participé à la conception des « défis coopétitifs » : un outil qui prend tout son sens dans l'organisation de rencontres sportives.

DR

Olivier Méplomb, en quoi l'Usep a-t-elle été partie prenante de ce document pédagogique sur les « défis coopétitifs » ?
L'Usep a été associée à la conception de l'ouvrage puisque je suis membre de l'équipe EPS du Tarn, laquelle réunit le CPD, six CPC, un professeur d'IUFM et le délégué Usep que je suis. Lou Tarr est le pseudonyme utilisé par cette équipe pour signer le texte des *Défis coopétitifs* et celui de nos quatre publications précédentes : les albums à « jouer », « danser », « nager » et « grandir », qui mettaient en scène les personnages de Pensatou et Têtanlère et visaient les maternelles ; alors que là nous avons travaillé sur l'élémentaire.

Et pour l'expérimentation ?
Les premières versions de ce projet ont été élaborées à la suite de stages « EPS et citoyenneté » portant plus précisément sur « les situations équitables en EPS ». Au cours de ces stages inscrits au plan académique de formation, nous avons notamment travaillé le lien entre l'EPS et les autres champs disciplinaires : mathématiques, français et éducation civique. Les 17 stagiaires s'engageaient à expérimenter eux-mêmes l'activité avec leur classe. Cette expérimentation a ensuite été élargie à 25 autres collègues, membres du groupe de recherche-action constitué pour nos livres-jeux.

Quel a été le rôle de l'Usep dans celle-ci ?
Si cette collaboration est bien entendu ouverte à tous, nombre de ces enseignants de terrain sont des animateurs Usep. Par ailleurs, l'Usep a organisé en tout six rencontres autour des deux activités support de notre concept : le « joueur but » (un jeu collectif inspiré de la « balle au capitaine ») et les relais d'athlétisme. C'étaient des rencontres inter-écoles, le but étant d'aller ensuite vers des rencontres de secteur ou départementales.

Souhaitez-vous introduire ce concept de « jeu coopétitif » à d'autres activités ?
Oui, nous y travaillons au sein de la commission Usep vie sportive du Tarn, en partenariat avec des comités sportifs. À titre expérimental, nous avons organisé en décembre une rencontre de tennis de table. Et trois rencontres de football, dont une rencontre départementale, sont prévues en mars-avril. Nous souhaitons aussi expérimenter le défi coopétitif en volley-ball et en golf.

Est-il aisé de convaincre les responsables fédéraux de sortir de la logique compétitive et d'opposition qui est celle de la plupart des sports ?
Il nous faut évidemment trouver des gens qui soient à l'écoute de notre démarche. Pour les convaincre, nous leur expliquons que la compétition est toujours présente, il y aura un gagnant et un perdant, mais en préservant l'incertitude : si on rejoue le match, le résultat peut changer. Nous leur expliquons que cette approche visant à gommer la différence de niveau entre deux équipes, en donnant à certains des « coups de pouce » et en proposant à d'autres des « défis » à relever, correspond mieux à l'approche de l'EPS à l'école primaire car elle permet d'impliquer tous les enfants, y compris ceux qui par avance se seraient mis en retrait ou qui auraient vite abandonné.

Concrètement, comment s'effectue le rééquilibrage ? Prenons l'exemple du tennis de table et de l'athlétisme…
En relais, on touche aux trois compétences primordiales que sont le départ, la course et la transmission. Donc, pour les uns, la ligne de départ va par exemple être avancée de quelques mètres, la zone de transmission étendue, et pour les autres un obstacle sera ajouté sur leur parcours. En tennis de table, un joueur se verra accorder le droit de laisser rebondir la balle deux fois dans son camp ; à l'inverse, celui qui prend trop d'avance au score ne pourra plus renvoyer la balle que sur une moitié de terrain (on pose un manteau sur l'autre) ou bien il devra changer de main.

Et en football ?
En football, nous avons carrément innové. En effet, pour que les enfants acceptent le principe du défi coopétitif, il est bon que le jeu support soit méconnu, sans référence sociale. Ainsi, outre un grand but, chaque équipe de cinq joueurs doit aussi défendre deux petits buts placés dans la longueur, tout près du poteau de corner. Le but marqué n'y compte que pour un point, contre deux points si on marque dans le but principal. Au gré de l'évolution du score, on peut, en guise de « défi », interdire à une équipe de défendre dans la zone du gardien de but ou lui imposer de laisser en permanence deux joueurs dans la moitié de terrain adverse. On peut aussi, comme « coup de pouce », rendre systématiquement à une équipe tous les ballons qui sortent du terrain, ou encore réduire la taille de ses buts…

Ces contraintes supplémentaires ne rendent-elles pas le jeu trop haché ?
Nous avons été face à ce problème, et il est bien évident qu'un travail préalable en classe est absolument nécessaire. Les enfants doivent déjà connaître, par un travail en EPS, ces adaptations à la règle et les stratégies à mettre en place en fonction de celles-ci. C'est pourquoi nous veillons à limiter le nombre d'adaptations de la règle : elles doivent rester très simples et préserver la fluidité du jeu. C'est pourquoi il faut décider à l'avance à quel moment on tire les cartes et qui le fait. Jusqu'à présent, pour le « joueur but », le ping-pong et les relais d'athlétisme, cela a très bien fonctionné. Pour le football, il faut attendre que les rencontres aient lieu…

Comment les enfants acceptent-ils ces « distorsions » introduites dans le jeu ? Ne sont-elles pas de nature à susciter chez certains un sentiment d'injustice ?
Là réside toute l'importance du débat à mener auparavant en classe : l'injustice ne tient-elle pas à ce que le plus fort écrase le plus faible ? La raison du plus fort est-elle toujours la meilleure ? L'intérêt de tout jeu ne réside-t-il pas dans le fait que chacun a une chance de l'emporter ? Nous présentons le principe coopétitif comme un « défi » pour ceux qui se pensent « meilleurs » que les autres. Ils l'acceptent volontiers quand ils comprennent qu'en rééquilibrant les forces, le jeu devient plus amusant des deux côtés. Car l'esprit du jeu coopétitif est bien d'encourager l'investissement de tous les enfants en entretenant l'incertitude sur le résultat.

Justement, observe-t-on un engagement supérieur des enfants dans l'activité EPS dans le cadre de ces défis coopétitifs ?
C'est difficile à estimer, mais nombre d'enseignants nous disent avoir constaté des changements dans les représentations de leurs élèves. Il faut aussi concevoir ces défis dans le cadre de l'articulation entre l'EPS et les rencontres sportives Usep. Ces défis, qui exigent une préparation en classe, sont conçus pour être mis en place dans le cadre d'un projet de classe aux implications transversales. Ils trouvent ensuite leur aboutissement dans la confrontation avec les autres, en particulier dans le cadre d'une rencontre Usep. Une fois sorti de la phase d'expérimentation, il apparait d'ailleurs qu'après une ou deux années ce type de rencontre sportive n'est plus organisé que dans le cadre de l'Usep. ●

Propos recueillis par Philippe Brenot

DR

Travail en classe préalable à l'activité physique et sportive.

• Un stage avec l'Usep en Isère. Les défis coopétitifs seront les supports de production d'un stage « EPS, compétences sociales et civiques et maitrise de la langue » qui réunira 18 professeurs des écoles, du 12 au 23 mars à Voiron. Ce stage sera animé par Cyril Girard (CPC EPS dans la circonscription de Saint-Marcellin et membre du groupe de recherche ayant participé à la réalisation de l'ouvrage), par l'équipe EPS1 et par l'Usep. *« L'approche du défi coopétitif rejoint celle de la "course équitable" expérimentée par l'Usep de Haute-Savoie ou celle de la sensibilisation au handicap des Crusépiades organisées l'an passé par l'Usep Rhône-Alpes,* explique Jean-Charles Reynaud, délégué départemental de l'Isère. *Les stagiaires travailleront à l'adaptation du concept de défi coopétitif à la course d'orientation, avec pour finalité d'organiser ensuite des rencontres Usep. »*

« Pour une EPS au service de l'équité »

Entre compétition et coopération, les défis coopétitifs placent l'équité au cœur des apprentissages scolaires, explique Patrick Lamouroux, CPD EPS du Tarn et animateur de l'équipe départementale*.

ESTIME DE SOI. « La réussite est à la base de l'estime de soi. En retour, le développement de l'estime de soi ouvre aux progrès futurs. C'est parce que l'enfant sait qu'il lui est possible de réussir qu'il se confronte à la tâche plus durablement, avec plus de conviction ou de constance. »

INÉGALITÉ. « Confrontés aux activités physiques, sportives ou artistiques, les enfants sont dans des conditions d'inégalité flagrantes. Certains ont des problèmes d'obésité, d'autres une croissance tardive, d'autres encore sont porteurs de handicaps. »

COOPÉRATION. « Les dynamiques d'apprentissage, créatrices de sens, doivent reposer sur la coopération et l'entraide du collectif de tous, et particulièrement des enfants les plus fragiles. Comme le défend depuis longtemps Albert Jacquard, le ressort fondamental du progrès, dans l'histoire de l'humanité, n'est pas la compétition mais l'émulation. L'enseignant ne peut ignorer cette différence. (…) La question de fond qui sous-tend notre réflexion devient alors : « À quelles conditions, à l'école, des situations de confrontation pourraient-elles contribuer à la réussite de tous puisque, par essence, elles implique des gagnant(e)s et des perdant(e)s ? ». Cette réflexion sur l'équité est au cœur du travail conduit depuis trois ans dans le département du Tarn par l'équipe EPS premier degré et de nombreux enseignants et formateurs. »

ADAPTER LES RÈGLES. « Il s'agit d'interroger les formules compétitives habituelles qui reposent généralement sur un modèle "duel". Une compétition définit, dans le cadre de règles, un rapport gagnant/perdant pour la quête d'un but, d'un enjeu. En théorie, elle donne à l'adversaire le plus compétent plus de chances de sortir vainqueur de la confrontation. Nous visons, pour notre part, à créer une dynamique d'émulation à partir du principe suivant : tous les enfants doivent conserver les mêmes chances de gagner, tout au long du processus d'apprentissage. (…) Dans cette optique, la règle, qui n'est que l'expression du ciment social, doit être modifiable, de manière à rééquilibrer le rapport de force et permettre une nouvelle remise en jeu. Cette rééquilibration sera établie à partir d'une procédure explicite, objective, comprise par tous et acceptée par le groupe. »

DR

Fillette munie d'un sifflet-poire.

DÉFI COOPÉTITIF. « La formule développée, celle d'un défi coopétitif, crée une alternative pédagogique située à mi-chemin entre compétition et coopération, ainsi que ce néologisme vise à le signifier aux enfants. Le défi doit ainsi progressivement passer, pour la classe, du sens habituel de défi lancé à un autre, à celui donné à soi-même. » ●

* Propos extraits d'un article paru dans la revue *EPS* n°349 (novembre-décembre 2011) dans le cadre d'un dossier consacré au thème de l'équité.